

leures thèses relatives aux institutions grecques qu'ait produites notre jeune École d'Athènes.

PIERRE PARIS.

---

**Chrestomathia Qorani arabica.** *Notas adjectit, glossarium confecit* C. A. NALLINO. — Lipsiæ, W. Gerhard, pp. vi, 68 et 74 (arabe). 4 m.

Même de nos jours il ne manque, sans doute, pas de personnes qui sont amenées à l'étude de la littérature arabe par intérêt théologique ou par zèle pour l'histoire religieuse, dans le seul but de connaître la langue dans laquelle sont rédigés tous les documents fondamentaux de l'Islam et tous les textes propres à en éclairer le développement ultérieur. Mais les instruments destinés à leur faciliter l'accès de semblables études n'existent pas encore. Tandis que les étudiants désireux de s'initier à la langue arabe ou à la littérature arabe, pour elle-même, disposent d'un bon nombre de manuels ou d'introductions pour diriger leurs premiers pas dans le vaste champ de ces études; tandis que ceux qui veulent se consacrer à l'histoire grammaticale possèdent dans l'*Anthologie grammaticale arabe* de De Sacy un guide encore excellent de nos jours, il n'y a pas encore de livres d'enseignement propres à introduire les commençants dans la littérature si considérable et si variée de l'Islam. Celui qui voudrait, par exemple, apprendre à connaître cette masse du Ḥadīth, à laquelle il est indispensable de s'initier pour saisir la formation et l'évolution de l'Islam, ne trouverait aucun manuel, aucune chrestomathie lui permettant de se reconnaître dans le langage, les procédés, l'esprit de la tradition mohamétane, avant qu'il soit capable d'entreprendre par lui-même l'examen des grands recueils. A bien plus forte raison ne disposerait-il d'aucun moyen pour se familiariser avec les principes de critique, dont l'application s'impose à l'étude judicieuse et à l'appréciation historique de cette littérature. Or les mêmes lacunes existent dans toutes les autres branches de la science relative à l'Islam.

Ces lacunes doivent être encore beaucoup plus gênantes pour les *maîtres* que pour les *élèves*, puisqu'il leur est impossible, dans leurs conférences sur des sujets proprement islamiques, de mettre entre les mains de leurs auditeurs un manuel propre à les orienter, permettant aux élèves de se préparer à la leçon et pouvant servir de livre de lecture ou de texte pour les explications du professeur. On était en droit d'espérer que les écoles spéciales qui préparent tout particulièrement leurs élèves à la connaissance de l'Islam, seraient sensibles à ce fâcheux état de choses et qu'elles produiraient les instruments de travail désirables, ne fût-ce que pour répondre à des besoins d'ordre pratique. Il faudrait d'abord, outre une bonne Chrestomathie du Coran, une Chrestomathie du Ḥadīth, offrant un choix judicieux de textes sur des questions intéressantes par elles-mêmes, un glossaire spécial à la fois philologique et explicatif, propre à

initier l'élève à la connaissance des sujets traités, une introduction destinée à dégager la valeur théologique des textes, leur place dans l'histoire de l'évolution religieuse et donnant enfin les règles d'une étude méthodique et critique des documents cités.

Comme Introduction au Coran, par lequel il faut naturellement commencer toute étude de l'Islam, nous possédons heureusement la *Geschichte des Korans* (Goettingue, 1860) de Nöldeke, un modèle de critique pénétrante et d'exposition scientifique attrayante. C'est là un ouvrage que le savant aussi bien que l'étudiant doivent toujours avoir sous la main, toutes les fois qu'ils s'occupent de l'étude du Coran. Ce qui manquait jusqu'à présent pour l'étude première des passages du Coran vient de nous être fourni par l'orientaliste italien, M. Nallino, dans le livre dont le titre est énoncé en tête de cette notice et pour lequel tout professeur d'arabe, tout maître chargé d'enseigner le Coran, lui seront reconnaissants.

Dans le choix et la disposition didactique des passages du Coran, M. Nallino a témoigné de beaucoup de tact et d'une claire intelligence des besoins de l'enseignement scolaire comme de l'étude personnelle, dans la forme et dans le fond. Il eût été, sans doute, plus approprié de placer les nos 17, 18 et 19 (*Sur.*, cxii; cxiv; I) au début du livre, comme le voulaient et le sujet qu'ils traitent et la langue plus facile dans laquelle ils sont rédigés. Mais ce sera l'affaire du maître de commencer par ces morceaux-là. Les fragments choisis représentent, du reste, d'une manière à peu près complète, les diverses étapes de la révélation coranique avec leur style réellement distinct. Dans un espace relativement restreint (74 p.) ils nous offrent les modèles des différents éléments dont se compose le livre de la révélation de Mohammed : sentences visionnaires, qui ne se distinguent pas beaucoup des Sag' ou révélations des Kâhin païens, ce qui permet justement de les y rattacher; — textes narratifs, légendes bibliques, enfin des fragments législatifs. Comme tel, le choix de la quatrième surate nous paraît heureux.

Aux textes M. Nallino a joint un double commentaire pour en faciliter la compréhension et l'interprétation exégétique, d'une part une explication verbale, d'autre part les éclaircissements qui permettent d'en saisir les éléments historiques. Dans des notes attachées au texte il a réuni tout ce qui, en dehors des renseignements grammaticaux, peut contribuer à l'intelligence des chapitres du Coran utilisés. Dans un glossaire spécial il a fourni ce que l'on peut donner de meilleur, dans un ouvrage de ce genre, au point de vue de la philologie moderne. Pour l'explication des formes verbales il renvoie les élèves, non seulement aux manuels de grammaire généralement employés, mais aussi aux travaux de philologie sémitique où l'on peut acquérir une connaissance plus approfondie de la formation de ces langues. De la sorte l'élève peut, dès le début de ses études, apprendre à connaître les résultats les plus importants de la philologie et se sentir incité, dès l'interprétation de ces textes faciles, à pénétrer plus avant dans l'arsenal de la science.

Dans son glossaire l'auteur a accordé beaucoup d'importance aux *realia* de l'histoire, de la civilisation et de la religion. Il ne se borne pas à donner l'explication convenable des expressions et des concepts; il cite chaque fois les ouvrages et les dissertations de la plus récente littérature, où les étudiants peuvent trouver une connaissance des choses plus approfondie. Ainsi son livre n'est pas une sèche chrestomathie pourvue d'un aride glossaire; il fournit à l'étudiant une véritable orientation dans la littérature scientifique du sujet et lui permet de se familiariser avec les questions. On ne peut que louer le soin avec lequel l'auteur a rédigé les divers articles de son glossaire justement en ces matières.

Selon l'usage nous nous permettrons seulement, dans ce compte rendu, d'ajouter quelques observations et quelques renseignements complémentaires à ceux qui sont consignés dans les notes et dans le glossaire.

A propos de *Surate* LXXXV, v. 4 (p. 6, col. 2) il faut citer maintenant aussi l'article publié par M. Jules Deramey dans cette *Revue* (t. XXVIII, p. 14 et suiv.) sur *Les Martyrs de Nedjran*. L'auteur ne pouvait pas encore le connaître, puisque son livre était achevé déjà un an avant la publication de l'article.

Sous la *Surate* XXI, v. 80 (p. 12, col. 2) nous nous serions attendu à voir mentionner que l'aptitude de David à fabriquer des cuirasses est déjà signalée fréquemment dans l'ancienne poésie arabe (cf. Schwarzlose, *Die Waffen der alten Araber*, Leipzig, 1886, p. 332 et suiv.; — *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, III (1889), p. 363; — et mon travail sur le *Diwan de Hutej'â*, Leipzig, 1893, p. 110, sur xi. 11).

A propos de *Surate* XVIII, v. 8 à 35 (p. 13, col. b), la légende des Sept dormants, voir Aug. Müller, dans *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XLII (1888), p. 40 et Schreiner, *ibid.*, p. 436 et suiv.

Dans le glossaire s. v. *ġinn* (p. 26. col. 2) il aurait fallu renvoyer à la notice détaillée de Robertson Smith dans ses *Lectures on the religion of the Semites* (Index, s. v. *Jinn*).

Au sujet de la racine *sh'n* (p. 41, col. 2) il eût été utile de signaler à l'étudiant la dissertation que lui a consacrée Van Vloten dans le *Feestbundel aan prof. M. de Goeje* (Leyde, 1891). Cf. *Zeitschr. d. deutschen morgenl. Gesellschaft*, XLV, p. 685, note 2.

Sur *'Isd* (p. 49, col. 1) l'auteur donne un exposé complet des tentatives modernes pour expliquer la forme arabe du nom de Jésus. Il aurait pu mentionner encore une notice d'Aug. Müller, dans les *Theologische Studien und Kritiken* de 1891. Du reste on ne présentera guère d'explication plus lumineuse de cette forme étrange de nom que celle de S. Fränkel, d'après lequel *'Isâ* serait formé par consonance avec *Mûsâ* (comme *Kâbil* = *Kajin* et *Hâbil* = *Abel*).

Le mot *sâ'ih*, défini dans le glossaire : « multum jejunans et precans, devotus religioni », aurait mérité aussi d'être suivi dans l'évolution de sa signification. Cette définition correspond, en effet, à l'usage postérieur. Dans les temps anciens on a vraisemblablement entendu par ce terme ce qui est conforme à son

sens littéral : des ascètes errants, sans demeure fixe. Dans les surates IX, v. 113 et LXVI, v. 5, du Coran, les *sa'ihûn* (masculins) et les *sa'ihât* (féminins) sont mentionnés parmi un ensemble de dénominations qui visent les attributs d'hommes et de femmes renonçant au monde \*. Il est vrai que les plus anciens commentateurs entendent déjà ces mots dans le sens de *jeûneurs*. Ils les expliquent en se plaçant à un point de vue certainement très ancien dans l'Islam, mais qui n'a pas encore fait son apparition dans le Coran. Un vieux Hadith prête encore à Abû Bekr, lorsqu'il est obligé de quitter La Mecque, ces paroles : « uridu an asiha fi-l-ardi wa-a'buda Rabbi », c'est-à-dire : « je veux parcourir le monde et servir mon Dieu » \*. C'est ainsi que les termes *sa'ihun* et *sa'ihât*, dans le Coran, doivent encore être interprétés d'après le sens littéral. On sait comment de très bonne heure la première évolution de la pensée religieuse dans l'Islam a étouffé les germes naissants de l'ascétisme et répudié toute espèce de renoncement au monde et de monachisme (*rahbâniyya*) \*. Cette tendance a généralement prévalu par opposition à la conception chrétienne. Jésus, en effet, passait pour « le chef des ascètes et l'imâm des *sa'ihin* ». En vertu des mêmes idées certains étymologistes ont dérivé également le mot *masih* (Messie) du verbe *sdha* « errer ». Parmi les sentences du Hadith dans lesquelles l'Islam repousse le monachisme figure aussi la suivante : *la sijâhata fi-l-islâm* \* *wa-la tabattula fi-l-islâm* \*, c'est-à-dire : « la manière de vivre du *sa'ih* n'existe pas dans l'Islam \* et le renoncement au monde n'existe pas dans l'Islam. » Mais de même qu'au point de vue du Coran le *tabattul* ne semble pas complètement répudié (*Sur. LXXIII, v. 8*; Nallino, p. 5, 5 bas), de même à cette époque la manière de vivre du *sa'ih* passait pour une manifestation parfaite, agréable à Dieu, du sentiment

1) Ainsi que je l'ai montré dans mes *Muhammedanische Studien*, II, p. 296, note 7, les religieuses et les femmes ascètes (*nasikât*, *rawâhib*, *kâhinât*) sont connues des Arabes préislamiques. A elles se rapporte peut-être aussi le vers *Tarafa*, vi. 51. On trouve aussi *kawdhin*, le pluriel de *kâhinat* dans un vers d'A'shâ dans *Lisân al-'arab*, s. v. *kmr*, *nshs*, VI, p. 426 fin, VIII, p. 366, 5. Dans l'ancienne poésie arabe les religieuses inspirent les comparaisons les plus variées; voir mes observations, *Diwân de Hutej'a*, p. 216, 218 (sur 78, 10; 179, 7). Le poète Humejd b. Thaur compare un arbre de feuillage sombre aux « religieuses qui s'abstiennent de boire » à cause de leurs vêtements sombres (*Lisân al-'arab*, s. v. *lmj*, XX, p. 125, 17).

2) Al Buchâri, *Manâhib al-ansâr*, n° 45 (éd. Krehl, III, p. 36, pénult.).

3) Voir *Muhammedanische Studien*, II, p. 393-397. Voici encore une citation à rajouter à celles que j'ai données : *Sawmi'u-l-mu'mintna buyûtukum*, c'est-à-dire « les cellules des croyants, ce sont leurs maisons » (Al-Dahabi, *Mizân al-i'tidâl*, II, 387).

4) Al-Turtûshi, *Sirâg al-mulûk*, p. 7, 21 : *inua 'Isâ ruh Allâh wa-kalimatu-hu ra's al-zâhidîn wa-imâm al-sâ'ihîn*.

5) Citée aussi dans *Al-Gauhârî*, s. v. *sjh*.

6) Abû Dâwûd al-Sigistâni, *Kitâb al-marâsil* (le Caire, 1310), p. 23, 1.

7) Il est curieux que dans les *Mille et une Nuits* (Conte de 'Ali Nûr al-dîn et Marjam al-zunnârîyya, éd. de Boulaq, 1279, IV, p. 194, 4 *infra*) un chrétien appelle l'Islam *dîn al-sajjâhîn fi-l-bilâd*, « la religion de ceux qui parcourent les pays ».

religieux. Quand la tendance foncièrement hostile à l'ascétisme prévalut dans l'enseignement mohamétan, ces expressions du Coran reçurent insensiblement un sens qui pût être accordé avec la conception régnante de la vie religieuse.

Ce n'est pas ici le lieu, dans cette *Revue* consacrée à l'histoire des religions, d'étendre nos observations à certains détails d'ordre grammatical. A cet égard nous renvoyons le lecteur aux comptes rendus du professeur Socin dans le *Literarisches Centralblatt* de Zarncke (n° 24 de l'année 1893, p. 857) et du professeur Barth dans la *Deutsche Literaturzeitung* (n° 35, même année, p. 1093). Nous ne nous permettrons qu'une seule remarque, concernant justement la méthode qui doit être appliquée à l'étude du Coran dans l'enseignement supérieur. A cet égard il est désirable qu'à côté de la *lectio vulgata* les variantes de quelque valeur, telles qu'il est facile de les glaner chez les commentateurs, soient prises en considération dans les notes. Ce sont justement ces *variae lectiones* d'un livre canonique auxquelles on trouve souvent l'occasion de rattacher les plus fécondes explications.

L'impression et l'exécution matérielle de l'ouvrage sont dignes d'éloge et font grand honneur aux ateliers Drugulin, de Leipzig, bien connus dans la typographie orientale. Dans quelques passages des textes arabes un point diacritique ou un point-voyelle se sont détachés de la lettre correspondante (p. 17, l. 17, troisième mot; 41, 2, 8; 43, 3, 6; 50, 1, 1; 57, 8, 8; 62, 1, 5; 74, 1, 3).

D'une façon générale tous ceux qui enseignent la science de l'Islam ne pourront qu'éprouver de la reconnaissance envers l'auteur et l'encourager à continuer l'élaboration de semblables manuels.

IGNAZ GOLDZIEHER.

Buda-Pesth.